

## VI. — Le Bas-Fourneau de Lustin.

Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves.

L'ancienne abbaye de Saint-Gérard.

---

En amont de la gare de Lustin, nous allons franchir le pont jeté sur le fleuve, pour diriger ensuite nos pas vers les fonds du Burnot.

Avant de s'engager dans cette voie, on rencontre aux abords du pont, un solide cube en maçonnerie recouvert d'une toiture à quatre pans qui vous frappe d'une réelle stupéfaction. A quelque distance on pourrait, à la rigueur, prendre cette masse de pierre pour une tour d'eau ; mais, de près, ramené à la réalité des choses, on y reconnaît une villa, mais d'un style d'une conception si lourde et si étrange qu'on ne peut l'attribuer qu'à une époque d'architecture heureusement encore inconnue.

Un peu au-delà, presque en face de Rivière, on a découvert en 1870, lors des travaux effectués pour la construction de l'écluse, les restes d'une forge primitive du plus haut intérêt. Deux mots de description paraissent utiles à ce sujet. A septante centimètres sous le sol actuel, on a mis au jour deux cavités qui devaient avoir servi à d'anciennes opérations métallurgiques. Ces cavités en forme de cônes tronqués renversés et à bases elliptiques, étaient simplement

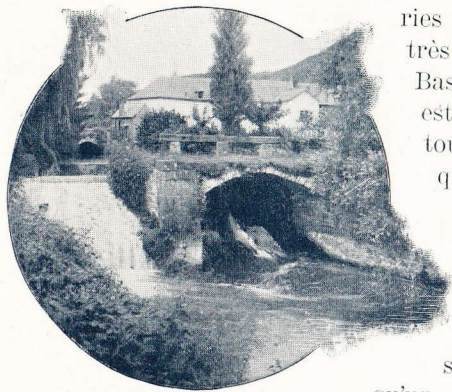
creusées dans l'argile et sans aucun revêtement. Un canal, creusé également dans l'argile, suivait la pente du grand axe de l'excavation; une ouverture y était ménagée vers le sud-ouest, c'est-à-dire dans la direction des vents les plus fréquents, lesquels devaient établir le tirage nécessaire à la fusion du métal. Dans la partie inférieure de l'une de ces

cuves, on a recueilli des scories ainsi qu'un culot de fer très imparfait. L'âge de ces Bas-Fourneaux de Justin est indéterminé; mais, en tout cas, c'est le plus antique appareil de ce genre que l'on connaisse en Belgique.

Les résidus d'anciennes forges appelés crayats de sarrasin, qui n'avaient subi qu'un traitement très rudimentaire, renferment parfois jusque 60 p. c. de fer pur. Ces scories de minerais sont si

répandues dans cette région que dans l'Entre-Sambre-et-Meuse seulement et en l'espace d'une vingtaine d'années, les Hauts-Fourneaux de Charleroi ont utilisé 25 millions de tonnes de ces déchets de l'industrie primitive du fer; ce qui atteste évidemment la grande activité de nos peuplades d'autrefois.

Arrivé au village de Burnot qui se groupe au débouché du ruisseau du même nom, nous remontons la grand'route de Floreffe. Bientôt, cette superbe voie s'enfonce au milieu de luxuriantes côtes boisées qui



Embouchure du Burnot.

accompagnent le Burnot. Cette promenade fortement ombragée est des plus agréables à faire par les jours de grande chaleur.

Une haute cheminée nous signale la présence d'une importante fabrique de ciment que nous atteignons peu de temps après. Au delà de cette usine, miroite une large nappe d'eau, due à un barrage du ruisseau. Des moulins abandonnés ou en activité surgissent pittoresquement de charmants nids de verdure sur les côtés de notre route. Nous enfilons ensuite le chemin d'Arbre, qui vient se greffer à la grand'route; à la jonction se montre un modeste château.

Avant de déboucher de la puissante région boisée qui enserre le Burnot, nous pouvons admirer, au milieu d'un site prêtant au rêve et à la mélancolie, une source connue sous le nom de fontaine Brouillant; elle est digne d'inspirer le poète ou d'être fixée par le pinceau de l'artiste. Jaillissant d'un lit pierreux creusé au pied d'une colline boisée et entre les racines de deux gigantesques marronniers qui s'élèvent fièrement dans toute leur splendeur, ses eaux cristallines et murmurantes circulent sous un sombre dais de verdure et s'écoulent dans le ravin.

Plus loin, des bâtiments de fermes, portant des traces d'antiquité, bordent la route. En face, et près d'une chapelle, un chemin gravit la montagne pour aboutir au rustique village d'Arbre. Sur ces hauteurs, à proximité et en contre-bas de la petite église qui domine agréablement le vallon, est une chapelle en forme de grotte, dédiée à la Vierge. Sa curieuse situation sur la pente d'une colline est la seule raison qui fasse attirer l'attention de ce côté.

Arbre était autrefois une seigneurie qui passa en 1655 aux de Burlen et en 1745 au vicomte de

Quabeck ; enfin, en 1756 elle fut cédée pour la somme de 24,000 florins à Henri Bivort, maître fondeur et batteur de cuivre.

Après avoir dépassé le chemin d'Annevoïé qui franchit le Burnot, nous voyons en face de nous une belle campagne avec château au bord de l'eau et dont les bâtiments semblent clore le vallon. Au delà de cette habitation plusieurs scieries se sont établies au bord du ruisseau ; les quelques carrières qui s'y remarquent également entr'ouvrent désagréablement le flanc des montagnes. Un peu plus loin, on arrive à la jonction de deux routes. De ce point, deux itinéraires également intéressants se présentent à nous : l'un nous conduit à Lesves ; l'autre nous permet d'aller admirer les restes de la célèbre abbaye de Srogne qui s'élèvent au centre du village de Saint-Gérard.

Dirigeons d'abord nos pas du côté de Lesves, en remontant le ravin de droite. Le hameau de Besinne éparpille ses maisonnettes sur les hauteurs d'un promontoire dominant la ferme Romiée. Nous arrivons bientôt à un petit moulin actionné par une source cristalline qui jaillit derrière lui et dont les eaux retenues par un barrage s'y étalent en une nappe transparente.

La route commence à s'ombrager de sapins. On longe un maigre ruisseau à peine perceptible qui se tortille extraordinairement sur le lit desséché d'un ancien torrent. Ce filet d'eau serpente au milieu de prairies très mouvementées dont les curieuses et multiples ondulations méritent d'être signalées à l'attention du touriste. Avant leur déboisement, ces fonds de Lesves étaient une des parties de la vaste forêt de la Marlagne qui inspiraient la plus grande terreur à nos

populations superstitieuses. Le torrent qui, à cette époque, grondait sinistrement dans ce ravin sauvage, y avait creusé nombre d'excavations (chantoirs) par où il s'évanouissait dans les profondeurs de la terre. L'un de ces gouffres était considéré comme ayant été un habitat de Nutons. Dans les environs, on rencontre aussi des amas d'anciennes scories de fer, vestige d'une époque disparue.

Avant de parcourir l'agglomération de Lesves, donnons, en quelques mots, son histoire. Les premiers documents que l'on connaisse font remonter l'origine de Lesves à 1021. Au XII<sup>e</sup> siècle, il devint, du moins en grande partie, la propriété du monastère de Brogne. Le siècle suivant, il fit partie du domaine immédiat des comtes de Namur et dépendait alors du bailliage de Bouvignes. En 1231, Henri, Comte de Namur, en céda une portion aux religieux de l'abbaye de Villers en Brabant ; le village s'appelait alors « Hautfays », ce qui signifiait haute forêt de hêtres.

Situé à la lisière de grands bois infestés de bandits, l'ancien Lesves était exposé à la rapine et au pillage. Chose curieuse, cette localité n'avait ni manoir ni seigneur établi sur son territoire. C'est seulement au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle que les premiers seigneurs de Lesves firent leur apparition. Après la mort de l'un de ceux-ci, Jean de Souhay, décédé en 1630, le domaine fut occupé par deux seigneurs. L'un, Charles de Souhay, seigneur hautain, résidait au château dit « La Bouverie », aujourd'hui converti en ferme ; l'autre, Jean F. de Souhay, seigneur foncier, devait habiter le manoir plus important qui s'élève en aval de l'église actuelle. La propriété passa ensuite au comte d'Aspremont-Lynden, puis au baron de Chanclos. Son dernier seigneur fut M. de Resteigne,

lequel, dépossédé de ses droits féodaux lors de la Révolution française, mourut au château de Lesves en 1830.

La route que nous suivons conduit directement au village. Celui-ci s'échelonne en amphithéâtre sur les flans d'une colline à pente douce, enveloppant en son centre, un vieux cimetière en terrasse qui renferme encore le chœur de l'antique église d'autrefois. Dans la partie basse de l'agglomération, au-delà d'un vaste abreuvoir soutenu par de vieilles et pittoresques murailles, se montre l'un des anciens châteaux dont nous avons parlé plus haut. De gros bâtiments de ferme sont contigus à cette habitation d'aspect assez insignifiant.

Une construction d'un plus grand intérêt architectural et artistique se signale sur les hauteurs de droite; c'est la ferme de la Bouverie. Dirigeons donc nos pas de ce côté et nous pourrons admirer la vieille métairie, autrefois manoir, qui porte encore des traces d'anciennes fenêtres. Un des corps de bâtiment est accosté d'une tourelle ronde en encorbellement à sa partie supérieure et recouverte d'une toiture à poivrière. L'ensemble de l'antique bâtisse est marqué d'un joli cachet de vétusté, complété d'un bel effet de coloris.

L'église actuelle du village est un type de style informe indéfinissable, qui ne mérite pas qu'on s'y arrête. Nous abandonnons le centre de la commune pour gravir les pentes montagneuses sur lesquelles elle est établie et pour atteindre, sur le plateau, la station du vicinal Namur-Saint-Gérard.

Reprenons, à sa jonction avec le chemin de Lesves, la route qui remonte les méandres du Burnot pour effectuer notre deuxième itinéraire, c'est-à-dire celui

de l'abbaye de Brogne. Nous passons par la ferme de Romiée, anciennement seigneurie foncière ressortissant de la haute justice d'Arbre. Notre voie, après avoir franchi à deux reprises le ruisseau, longe et contourne un mamelon rocheux complètement dénudé, d'un caractère morne et désolé. La base de ce massif est garnie d'une épaisse végétation dont les sombres ramures abritent le cours sinueux du ruisseau.

Les montagnes commencent à s'abaisser fortement



Vallon du Burnot à Neffe.

et au sortir de la région boisée le pittoresque diminue de plus en plus. Nous laissons à notre gauche une petite carrière et, à quelques pas plus loin, la route de Bioul qui s'élève dans la gorge d'un ravin aride et continuons à remonter le vallon. L'approche du plateau se signale par l'élargissement des versants du Burnot et par la disparition graduelle du rocher.

Nous arrivons en vue du vieux Castel de Neffe, aujourd'hui château-ferme. Dans un endroit charmant, en face d'une verdoyante prairie traversée par

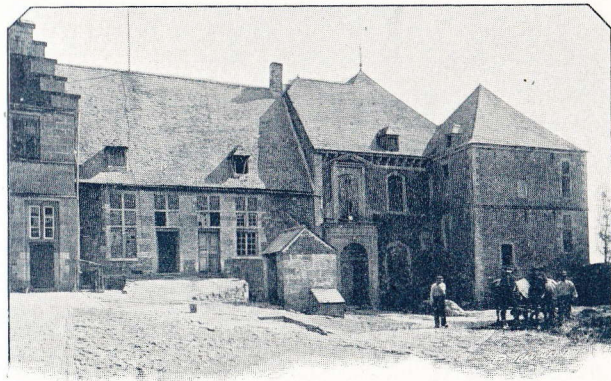
le ruisseau et vis-à-vis du bois de Neffe, se dressent deux petites tours carrées, reliées par une muraille formant clôture des jardins en terrasses du château qui est situé en arrière. Le chemin passe devant l'entrée de la propriété et presque immédiatement après il gagne les hauteurs qui sont dominées à droite par la ferme Montigny. D'après la légende, Montigny et Arbre étaient jadis habités par deux frères qui se faisaient des signaux à l'aide de feux allumés sur les tours de leurs castels.

En face, on distingue bientôt au loin l'agglomération de Saint-Gérard, qui, entrecoupée de verdure, se blottit sur une déclivité du plateau. Au centre de ce gros village, se dresse la haute et mince tour carrée, à toiture effilée, de son église paroissiale bien caractéristique, ainsi que les vieux bâtiments de l'abbaye de Brogne ou de Saint-Gérard.

L'histoire de cette ancienne abbaye est des plus intéressantes et mérite qu'on s'y arrête un instant. En parlant de la forêt de la Marlagne, nous avons dit précédemment qu'elle fut la retraite de nombreux ermites. Parmi les chapelles qui furent disséminées dans la profondeur de ces grands bois, il s'en trouvait une érigée probablement par Pepin d'Heristal et consacrée par le martyr saint Lambert. Elle était située à la limite de la Marlagne, dans un endroit portant déjà, paraît-il, le nom de Brogne (de brünnen, fontaine), désigné ainsi à cause des sources voisines qui donnent naissance au Burnot.

Deux ou trois siècles après, un seigneur de la cour de Bérenger, premier comte héréditaire de Namur, du nom de Gérard, avait, parmi ses propriétés, le village de Brogne. Le noble Gérard naquit très probablement dans la dernière moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Se

trouvant un jour à la chapelle mentionnée plus haut, il vit apparaître saint Pierre et saint Paul qui l'engagèrent à élever un temple plus vaste et plus riche. En suite de cette vision, Gérard réédifia complètement la petite église de Brogne et y adjoignit une congrégation de moines. Plus tard, dans le but d'obtenir les



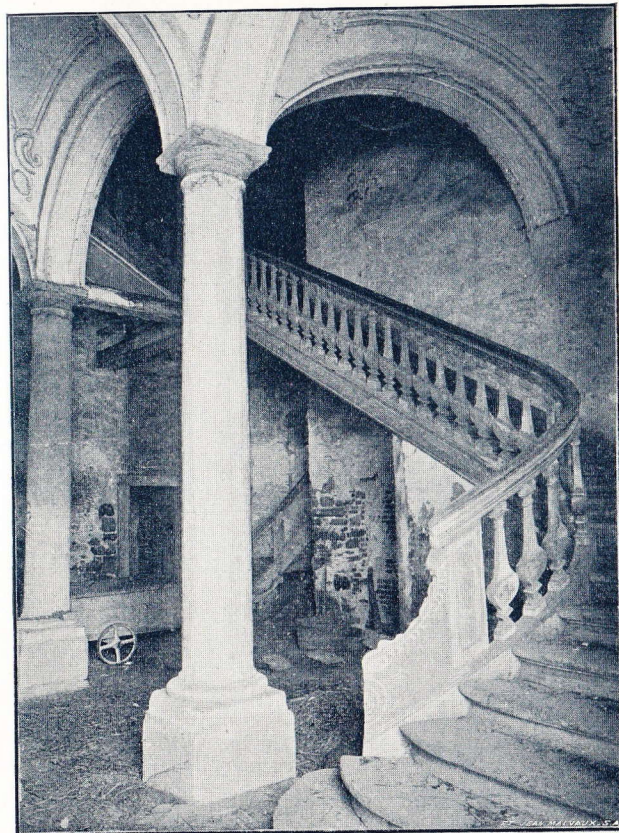
Ancienne abbaye de Brogne (Saint-Gérard).

reliques de saint Eugène qu'il désirait ardemment, il prit lui-même l'habit religieux au monastère de Saint-Denis à Paris. Brogne fut dotée par lui en 919. Après avoir reçu la prêtrise en 928, Gérard entra enfin en possession des précieuses reliques et revint alors à Brogne avec douze religieux pour y fonder l'abbaye des Bénédictins en remplacement des Chanoines réguliers qui s'y trouvaient. Il fut comblé de faveurs par les seigneurs du pays. Sa réputation ne fit que s'accroître et bientôt il devint le réformateur et l'abbé de plusieurs monastères. Mort en 959, il eut pour

successeur Héribert, puis toute une série d'abbés auxquels les rois ou empereurs accordaient beaucoup de privilèges ou qu'ils comblaient de bienfaits. Après cette période de puissance, la décadence commença à se faire sentir. L'an 1556, le pape Pie V y supprima le titre et la dignité d'abbé. Les religieux diminuèrent peu à peu de nombre et de 22 qu'ils étaient aux temps de leur grande prospérité, il n'en resta plus que deux dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Cet établissement religieux se releva cependant quelque peu et, comme tant d'autres, il disparut enfin lors de la Révolution française.

Arrivés au village, nous voyons à notre gauche un vaste bâtiment délabré; c'est une aile de l'ancien couvent. Nous débouchons immédiatement sur la place publique, où se trouve l'entrée de ce qui fut primitivement la célèbre abbaye de Brogne. A gauche de cette porte on remarque un enfoncement assez profond appelé Trou des Plaids. Là, on pouvait voir, autrefois, une table en pierre supportée par deux piliers romans; c'était la pierre de Justice de Saint-Gérard. Elle servait encore, paraît-il, aux échevins du siècle passé pour rendre leurs sentences. Pénétrons dans la cour de la ferme. Cette cour est entourée de plusieurs corps de bâtiments : à droite était la ferme de la Buerie, dont l'existence ne remonte pas au delà de deux ou trois siècles, à part quelques traces beaucoup plus anciennes appartenant à l'époque romane, telles que linteaux triangulaires, etc., qui ornent une partie de la ferme; à gauche subsiste encore l'aile d'habitation des religieux ainsi que le quartier abbatial et l'entrée principale du monastère.

Le vestibule, dont la construction date de 1759, mérite de fixer tout spécialement notre attention par



Ancienne abbaye de Brogne (Saint-Gérard).

son caractère simple et sévère ainsi que par la beauté de ses lignes architecturales. Sous ses superbes voûtes, supportées par des colonnes de pierre, un escalier massif en chêne, maintenant vermoulu, avec balustres sculptés, monte à l'étage. L'ensemble en est complété par un si admirable coloris qu'il serait digne de tenter le pinceau de l'artiste. Un long corridor, également voûté et qui donnait autrefois accès aux cellules des moines, est actuellement le refuge des chariots ou d'autre matériel de la ferme. On ressent une étrange et presque pénible impression lorsque l'on songe à l'usage austère auquel cette construction était destinée autrefois et lorsque l'on voit à quel état de délabrement elle est actuellement tombée.

Après avoir terminé cette intéressante visite, nous remontons les rues de Saint-Gérard pour explorer les différentes parties de cet important et très confortable village. Parmi ses habitations, nous remarquerons de nombreux vestiges qui en prouvent la haute antiquité. Nous y verrons également de belles maisons modernes, qui témoignent de la richesse locale.

A l'extrémité de l'agglomération, nous arrivons à la station du vicinal où se termine l'excursion.



EDMOND RAHIR

LE  
PAYS DE LA MEUSE  
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE

UNE CARTE  
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C<sup>IE</sup>

Editeurs.

Bruxelles.





Edmond RAHIR

---

LE

# PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

*Rahir*

## ERRATA

---

### PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
- 9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
- 9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
- 61 : Fosses, lire *Fosse*.
- 72 : Srogne, lire *Brogne*.
- 95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
- 117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
- 136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
- 142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
- 147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
- 170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.



# TABLE DES MATIÈRES

---

|  | PAGES |
|--|-------|
| I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.                                 | 1     |
| II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion . . . . .   | 15    |
| III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive . . . . .                    | 27    |
| IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen | 37    |
| V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville. . . . .  | 53    |
| VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard . . . . . | 69    |
| VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul . . . . .  | 83    |
| VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet . . . . .  | 103   |
| IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq . . . . .            | 121   |
| X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous . . . . .   | 135   |

|   | PAGES |
|---|-------|
| XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen. . . . .                               | 147   |
| XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne. . . . .  | 161   |
| XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage. . . . .  | 175   |
| XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort. . . . .   | 189   |
| XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard. . . . .  | 203   |
| XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi . . . . .   | 213   |
| XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte . . . . . | 227   |
| XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton. . . . .   | 241   |

